

367

Ministère de la Marine et des Colonies. Extrait d'une
Lettre de M. Le Cap^{me} de Vaujean, commandant
La Station du Brésil, datée du 25. X^{bre} 1822, - en
rade de Rio Janeiro.

Calmement,

L'astre a mouillé sur cette rade le 21 du
Coraux à 3 h. après midi, après un traversé
qui n'a donné lieu à aucun événement. Quel-
ques fois son arrivée a été cause d'un mouvement
général par une erreur des vigies. L'Empereur s'
est mis à la tête des troupes et chacun s'est rendu
à son poste pour s'opposer aux Portugais qu'on croy-
ait voir. L'erreur ne s'est dissipée que quand il n'
a plus été possible de se méprendre sur notre pa-
villon.

J'ai trouvé la ville pleine encore d'arc de tri-
omphes et d'échaffauds de toute espèce élevés
pour la cérémonie du Couronnement. Elle a eu
lieu le 2 X^{bre} avec beaucoup d'éclat; en même
temps a été institué l'ordre de la Croix du Sud est
qui sur celui de la Légion d'honneur. quelques pla-
ces de cours ont été remises; mais il n'y a point
eu de promotion essentielle et l'Empereur a donné
à 50 le nombre des nouveaux chevaliers.

Immédiatement après l'affaire de Bayraia, dont
j'ai eu l'honneur de rendre compte à V. M. par ma dé-
pêche du 11 X^{bre} j'ai expédié La Lyonnaise à Rio. de-
puis longtemps j'annonçais son prochain départ, qui
n'a point choqué les Portugais, attendu qu'un brick
anglais également expédié faisait voile le même jour.
M^{re} de Lafare a devancé ce bâtiment et son arrivée a
excité de telle manière la curiosité générale, que l'Empereur
lui-même s'est rendu chez notre chargé d'affaires
(du quel au reste il s'était peu satisfait) pour y entre-
tenir le capitaine et connaître plutôt les événements de
Bahia; ils lui ont été relatés avec exactitude, mais

360
avec simplicité, et tout à fait dans le ton qu'il con-
vient à des neutres. ils lui ont causé une si grande
joie qu'il a à plusieurs reprises et très vivement re-
mercié l'officier, qu'il a demandé un verre et bu
à la santé du Roi avec effusion, en faisant la révé-
rence au portrait de S. M., qui s'était dans la salle, et
l'appelant le Sogou et le surdité des souverains de
l'Europe.

Tout s'est résolu de cette surveillance du maître
l'accueil que j'ai reçu ici des ministres et autres prin-
cipaux personnages me prouve que si nous savons
tenir parti de notre position, nous sommes dans peu à
même de lutter au Brésil avec nos rivaux, malgré
leur prépossession. Le parti que j'ai pris de donner pas-
sage à une grande famille persécutée à Bahia (la mai-
son Carneiro des Campos) n'a pas peu contribué à
mettre notre conduite en opposition formelle avec celle
des anglais. Ceux-ci ont cru devoir livrer un homme
marguant, l'ancien président de la Junta (D. Geova-
sio) embarqué sur leur paquebot et s'éloient à son
passage à Bahia; il a été remis à la première instan-
ce et ce n'est qu'avec bien de la peine qu'on l'a sauvé
des mains de la populace qui voulait le mettre en
pièces. cette action des anglais a causé ici une horreur
universelle. J'ai entendu à tout ce qu'on n'a pas
manqué de me dire à ce sujet, qu sans doute un brave
homme comme le Commodore Hardley, ne s'était déci-
dié qu'en conséquence des ordres de son gouvernement.
que j'en suis fâché au surplus de n'en point avoir
de semblables. on s'est toujours écrit: les français
n'auraient jamais fait ça.